Stockholm le 4 Juillet
1835.

Monsieur

Je suis très content d'avoir appris que le reste de mon Traité vous soit parvenu. J'ai encore un petit ajoutage à y faire, c'est à dire des Tables alphabétiques sur les proportions chimiques, mais lesquelles ne sont point publiées, ou du moins dont je n'ai point encore obtenu des exemplaires de Paris, où elles sont imprimées par Didot.

Vous me demandez mon opinion sur le phénomène observé dans la Baltique, que la terre se relève lentement au dessus du niveau des eaux de la mer. Ce phénomène est chez nous constaté d'une manière bien sure. Mr. Lyell, géologiste anglais nous visita durant l'été 1834, dans l'idée de dissiper ou de vérifier ses doutes sur la réalité de ce phénomène. Il re-

vint à Stockholm après avoir examiné les marques
faites par les vaisseaux dans la batterie, tout radieux
de joie d'avoir trouvé les preuves irrécusables.

Quant à la raison de ce phénomène, il me paroit
être une suite nécessaire de la circonstance observée
que la température de la terre augmente dans l'in-
térieur du globe, lequel par conséquent se trouve
dans un état de refroidissement continuel. A mesure
que le noyau incandescent se retire la masse environ-
nante, doit, par sa propre pression, s'appliquer tout
juste à lui, et par conséquent l'écorce doit se rider,
d'où il s'ensuit que quelques endroits se relèvent, tandis
que d'autres baissent, et vous verrez qu'on trouvera a-
vec le temps bien moins de points dont le niveau
reste sans altérations, que de localités où il change.
Cette élévation graduelle de notre sol est accompagnée
de bruits sourds et de roulements, qui paroissent aller

du Nord au Sud, qu'on entend à différentes
localités de la Suède et la Finlande, mais qui ne sont
pas assez forts pour ébranler la surface de la terre. Il
n'y a presque pas d'année, où on n'a point dans
nos gazettes des rapports une ou deux fois, sur
ces bruits souterrains. Une fois qu'on admet que
le globe se trouve dans un état de refroidissement
il me semble que le phénomène observé chez nous
doit être prédit à priori comme une suite nécessaire
de la théorie. —

Je vous renouvelle mes remercimens pour les
Annales, qui par vos aimables soins nous viennent
régulièrement.

Agréez l'assurance de la parfaite estime a-
vec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur

votre très humble et
obéissant serviteur
Jac. Berzelius

Prof Berzelius —
an. Nov^{r} 8 — 35